



**Lot 34**      **Guido Molinari**

1933 – 2004 Canadien

**Système sériel vert-rouge**

acrylique sur toile

au verso signé, titré sur les étiquettes, daté 11/12/1967 et inscrit « #34 » et « G.M.-T-1967-10 »

90 x 72 po, 228.6 x 182.9 cm

**ESTIMATION: 200 000 \$ - 300 000 \$**

*Système sériel vert-rouge* (1967) est un exemple exceptionnel de l'intensité dynamique de la couleur en mouvement, la marque distinctive de l'œuvre de Guido Molinari. Ce n'est qu'entre 1963 et 1969 que Molinari réalise ces tableaux rayés d'une austérité luxuriante, composés exclusivement de bandes de couleurs d'égale largeur. Ce sont ces peintures qui le propulsent sur la scène internationale et établissent sa réputation.

Ses tableaux de 1967 sont plus grands et témoignent d'une énergie et d'une ambition artistiques nouvelles. En 1966, Molinari reçoit une bourse de recherche John Simon Guggenheim, décernée à des personnes exceptionnelles dans n'importe quel domaine de la connaissance, ce qui l'encourage et lui donne la capacité de viser plus haut. Il double la superficie de son atelier, travaille sans relâche à des toiles plus grandes et expose souvent, notamment au Museum of Modern Art et au Solomon R. Guggenheim Museum à New York. C'est une année d'activité inégalée, d'expérimentation à couper le souffle et de tableaux rayés innovants. L'importance de cette œuvre est confirmée lorsque le Musée des beaux-arts de l'Ontario acquiert *Mutation sérielle verte-rouge* et que Molinari est sélectionné pour représenter le Canada à la Biennale de Venise de 1968.

Un examen attentif de *Mutation sérielle verte-rouge* (collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario) et de *Système sériel vert-rouge* révèle comment Molinari a créé cette unité « couleur-espace », comme il l'appelait. Peinte en 1966, *Mutation sérielle verte-rouge* est une composition constituée de quatre groupes de six bandes répétées dans le même ordre, dans lesquels la teinte, la valeur et la saturation de chaque couleur restent constantes. Cette structure ouverte pourrait se multiplier à l'infini. Le défi perceptif consiste à garder à l'esprit un si grand groupe de rayures lorsque l'on observe le tableau comme une seule unité ou par portions de moitiés ou de quarts identiques.

Aussi difficile que cela puisse paraître, dans le tableau présenté ici, *Système sériel vert-rouge*, Molinari augmente le défi de perception de manière significative. La couleur-espace de ce tableau révèle un nouveau système d'intensité contenue. Aucune des couleurs ne se répète et chacune (vert, rouge et bleu) apparaît quatre fois, mais avec une variation subtile à chaque occurrence. Elles sont différentes pour ce qui est de la teinte et de la saturation, mais leur valeur reste constante. Les rayures sont regroupées, mais elles ne se répètent qu'en tant qu'inversions de leur groupe partenaire dans l'autre moitié du tableau. Une division centrale sépare ces deux équivalences. Un observateur attentif pourrait décoder davantage la couleur-espace de Molinari : chaque moitié comprend trois groupes de trois rayures. Ces groupes potentiellement identiques sont subvertis dans une composition contrapuntique par les éléments presque identiques qui subdivisent la surface plane, infaillible et implacable de Molinari en situations équivoques de type « soit..., soit... » qui attirent l'attention par leurs permutations incessantes.

Les réalisations de Molinari, en particulier dans ses peintures rayées, reflètent son amour de la musique et sa jeunesse passée à baigner dans la musique. Il a grandi à une époque où les nouvelles stratégies de composition musicale, en particulier le dodécaphonisme d'Arnold Schoenberg, gagnaient en popularité, et on discutait constamment à propos de la musique chez lui. La structure de la technique dodécaphonique repose sur des formes fixes utilisées pour créer des transformations génératives qui, paradoxalement, sont à la fois imprévisibles et inévitables. Ces formes fixes peuvent se présenter sous l'aspect original (principal), inversé, rétrograde ou inversé rétrograde. Sans pousser trop loin cette analogie musicale, ses caractéristiques présentent une remarquable similitude avec la répétition de l'unité couleur-espace des bandes de Molinari, les titres *Mutation rythmique*, *Système sériel* ou *Bi-sériel* faisant allusion à des transformations tout aussi systémiques.

Comme dans le cas de nombreuses œuvres d'art, le verso de la toile de *Système sériel vert-rouge* comporte l'intrigante inscription « #34 ». Ce numéro indique le chemin vers les débuts internationaux de Molinari grâce à l'exposition *The Responsive Eye* organisée en 1965 à New York et souligne l'importance de William Seitz, conservateur du MoMA. L'exposition a défini une nouvelle grammaire de l'art basée sur la perception comme lien vital entre l'observateur et l'œuvre d'art. Seitz a rehaussé le rôle et la responsabilité des observateurs face à un art expérientiel et durable, qui n'a de sens que grâce à un échange engagé avec les observateurs. Deux ans plus tard, Seitz est invité au Canada par la Galerie nationale (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada). Il voyage d'un bout à l'autre du pays pour sélectionner « quinze peintres qui sont certainement parmi les plus intéressants à pratiquer au Canada aujourd'hui » et les inviter à participer à la septième Biennale de peinture canadienne qui sera présentée à l'été 1968 à la Galerie nationale du Canada. *Système sériel vert-rouge* y sera exposé et figure dans le catalogue sous le n° 34.

Nous remercions Gary Dufour, historien de l'art basé à Mount Claremont en Australie, d'avoir rédigé le texte ci-dessus. Dufour a été le commissaire de l'exposition *Guido Molinari, 1951-1961. Peintures en noir et blanc* présentée à la Vancouver Art Gallery, à l'Art Gallery of Windsor et au Musée des beaux-arts de l'Ontario en 1989-1990.